



# Kill Bill (Volume 2)

de Quentin Tarantino

## Fiche technique

USA - 2003 - 2h15

Réalisation & scénario :  
**Quentin Tarantino**

Image :  
**Robert Richardson**

Montage :  
**Sally Menke**

Musique :  
**The RZA**



Interprètes :  
**Uma Thurman**  
(Black Mamba, la mariée,  
Tuuuuuuut)  
**David Carradine**  
(Bill)  
**Michael Parks**  
(Esteban Vihai)  
**Daryl Hannah**  
(Elle Driver)  
**Michael Madsen**  
(Budd)  
**Bo Svenson**  
(Le pasteur)  
**Gordon Liu**  
(Pei Mei)  
**Samuel L. Jackson**  
(Rufus)

## Résumé

Il lui reste trois victimes. Dont Bill. Et elle ne sait pas que sa fille est vivante. Mais sa soif de vengeance est immense. A la hauteur de ces tueurs professionnels. Budd, le frère de Bill, qui vit dans une caravane au fin fond du Texas. Elle, la fidèle, adepte de surf sur Internet. Et Bill, résidant dans une hacienda attendant son bourreau. La mariée, alias Black Mamba, va devoir user de toutes ses ressources, et notamment de l'enseignement du maître Pei Mei, mort empoisonné par une main maléfique....

## Critique

Les détracteurs du premier versement **Kill Bill** n'auront plus à palper du sphincter devant le second : autant l'un était une orgie de bastons chorégraphiés, autant l'autre est une orgie verbale, le Tarantino qu'on aime et apprécie le plus, celui qui écrit comme personne : de longues scènes délicieusement discursives, supérieurement jouées et mises en scène. (...)  
C'est sur ce mode déraisonnable que Tarantino triomphe finalement, celui qui l'a le mieux servi, surtout dans **Pulp Fiction** : ne suivre aucune règle narrative, tout s'autoriser au service de la jubilation visuelle et auditive. Ici, il mélange les textures (parfois trois pellicules de film différentes dans une même séquence), les tons, les genres et les cadences, pour livrer un film étrangement intimiste, vu la nature de la première partie. La Mariée se venge effectivement

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

des deux hommes et de la femme qui restent sur la liste, mais comme à regret, ou tout du moins avec beaucoup de morosité.

C'est que Tarantino met beaucoup de soin (bien plus qu'avec les précédents) pour nous les rendre chers à nous aussi : Budd, le frère déchu de Bill, végète et rumine sa culpabilité existentielle au fond de la bouteille. Madsen lui prête sa viande avariée, ses petits yeux en pépins de pastèque et son air philosophique, sans pour autant avoir perdu la main avec un fusil double canon chargé au gros sel. Darryl Hannah retrouve sa férocité de cyborg (ici, juste cyborgne) de **Blade Runner**, crachant comme une vipère fringuée par Yamamoto. Tarantino filme sa bigorne avec la Mariée dans une caravane, et les gnons prennent encore plus de poids dans l'espace exigü. Et quand enfin, au bout de maintes confrontations, conversations et dissertations, vient le moment de vérité entre Bill et la Mariée qu'il a rendue noire (et, de façon plus cruciale, mère au bois dormant), les deux amants ennemis ne quittent même pas leur siège de jardin pour en découdre une bonne fois pour toutes. Des figures de mort figurant dans le catalogue de la Redoute Kill Bill, celle-ci est la plus ironique, la plus touchante aussi - même si quelque peu attendue.

Côté acteurs, Tarantino poursuit brillamment son travail d'iconographie indélébile sur Uma Thurman (au point qu'on se demande comment elle va pouvoir en revenir) - depuis les images d'ouverture en noir et blanc ébouriffé où elle est malicieusement filmée devant la pire transparence depuis **Détour**, jusqu'aux moments radieusement maternels de la fin, juste avant la courte tempête. Mais la réelle surprise ici vient de David Carradine, figure iconique lui aussi, depuis **Kung Fu**, mais qu'on n'aurait jamais eu l'idée de qualifier de bon acteur. Or le temps lui a ciselé une gueule joliment crevassée, sa voix a encore baissé d'un ton, parfaite pour

rendre le charme fou de cet homme le plus mauvais de la Terre. Michael Parks, l'autre vétéran décavé, est le seul dans la très solide distribution à lui rendre des points, avec quelques courtes mais mémorables minutes en maquereau mexicain qui enfoncent tout ce qu'a jamais fait Peckinpah dans le genre.

Jamais encore, même depuis **Pulp Fiction** (et de façon moins forcée peut-être), Tarantino n'a allié texture, couleurs, musique et paroles de façon si performante, si naturelle, si excitante - comme si on avait oublié que le cinéma pouvait être aussi ça, tout simplement. (...) **Kill Bill 2** est d'ores et déjà son jubilé.

*Philippe Garnier*  
*Libération - 18 mai 2004*

## L'avis de la presse

*Variety - Todd McCarthy*  
(...) une conclusion très savoureuse et d'une suprême élégance à un festin de cinéphilie tous azimuts.

*Zurban - Véronique Le Bris*  
Cette suite manie avec un talent inégalé les références au western spaghetti, aux arts martiaux chinois et les explications psychologiques. Le tout dégage une forte émotion. On en rêvait. Quentin l'a fait, il signe ici l'un, sinon le meilleur, de ses films.

*Télérama - François Gorin*  
Les ellipses, les incises, les parenthèses reposent (...) sur un mécanisme d'horlogerie impeccable. C'est précis, minutieux, millimétré. Tarantino est bien l'héritier des Billy Wilder et Joseph L. Mankiewicz.

*L'Ecran Fantastique - Paul Fries*  
Au finish, un Tarantino de grand cru - l'un des moments de cinéma pulp les plus délirants et enthousiasmants que l'on ait jamais vu sur grand écran !

*Figaroscope - Emmanuèle Frois*  
**Kill Bill volume II** est tout à la fois une grande et tragique histoire d'amour avec, en toile de fond, un hommage aux arts martiaux chinois, aux westerns spaghetti, aux films noirs des années 40 et un clin d'œil aux films d'horreur. Tarantinesque à mort !

*Les Inrockuptibles - Serge Kaganski*  
(...) Tarantino manie moins le sabre et un peu plus les dialogues, tout aussi tranchants, pour dénouer le roman familial. (...) C'est ça **Kill Bill** : (...) une belle tranche de gâteau, comme disait Hitchcock, avec des colorants et des

conservateurs, mais aussi la totale, glace, coulis et chantilly par-dessus, et dedans plein de morceaux qu'on aime et qu'on reconnaît. (...) Allez-y, gavez-vous.

*Le Figaro - La rédaction*

Une grande et tragique histoire d'amour avec, en toile de fond, un hommage aux arts martiaux, au western spaghetti et aux films noirs des années 40. Brillantissime.

*Première - Nicolas Schaller*

Une œuvre aussi majestueuse que personnelle (...) **Kill Bill** apparaît comme l'autobiographie fantasmée d'un romantique monomaniac. Tarantino ne peut désormais plus fuir sa vraie nature (et sa raison de vivre) : celle de Superman des cinéastes.

*Studio - Patrick Fabre*

Tarantino nous assène le "coup de grâce" (comme il est dit deux fois dans ce second volet), en jouant merveilleusement sur l'émotion. Après le sang, les larmes. Qui l'eût cru? Encore une fois, Tarantino nous a eus. En beauté. Et déjà on compte les jours qui nous séparent de son prochain film.

*Chronic'art - Vincent Malausa*

**Kill Bill (vol 2)** n'est en rien le film d'une soumission à la toute-puissance du passé. En son arène immobile et silencieuse -gymnase et jardin multicolore dans le premier, living-home ou désert mythique ici-, plutôt la confirmation en forme de chef-d'œuvre apaisé d'une redéfinition totale de l'espace du cinéma de genre moderne.

*Le Monde - Florence Colombani*

Sans suspense, sans étude de caractère, avec cet argument si mince, que reste-t-

il ? Le meilleur, c'est-à-dire un jeu délectable, complice, entre le cinéaste et le spectateur.

*Fluctuat.net - Agathe Moroval*

Par rapport au **Vol. 1**, le **Vol. 2** est donc plus bavard et moins musclé (les duels remplacent les grands massacres), plus long, plus narratif et moins novateur. Mais on retrouve avec délectation une marque de fabrique : cette b.o. hallucinante (chapeau à RZA), et ce sens de l'humour qui traverse toutes les séquences.

*Ciné Obs - Olivier Bonnard*

Les personnages titubent légèrement sous le poids de l'armure mythologique que le cinéaste leur fait endosser, mais il s'en faut de peu que celui-ci nous livre le chef d'œuvre qu'il entendait réaliser.

*Aden - La rédaction*

(...) Quand le premier volume jouait de la vitesse et de la fulgurance, le second mise sur l'attente, l'étirement et la tension qui grimpe dans un suspense plus silencieux. (...) Tarantino joue sur l'attente, l'observation, l'apprentissage. Qui, à chaque fois, dévoile la vraie nature des héros : avidité, orgueil, jalousie...

*M. Cinéma - Hugo de Saint Phalle*  
Quentin Tarantino frappe encore un grand coup, aussi puissant et précis qu'une bonne raclée de la Mariée. Le cinéaste cinéophile en a gardé sous la pédale et boucle le tout de façon magistrale. Moins survolté que le premier opus, **Kill Bill volume 2** reste tout aussi culotté et réussi.

*Ciné Live - Marc Toullec*

Le changement dans la continuité, soit une suite à la fois portée sur le vague à l'âme de ses protagonistes et les courbettes cinéphiliques. Les tueurs ont désormais du cœur chez Tarantino.

*L'Humanité - Jean Roy*

Encore une fois, on déplore qu'un tel talent soit mis au service d'un discours aussi pauvre. Quentin Tarantino n'a rien d'autre à nous dire qu'il a passé sa vie à regarder des films, mais qu'est-ce qu'il le dit bien. Il y a là une idée de mise en scène par plan et on ne peut pas dire que les plans manquent.



*Le Point* - François-Guillaume Lorrain  
Après un **KB1** mutique, Tarantino renoue donc avec ses parties de ping-pong verbal. Mais c'est un ping-pong décomposé, joué au ralenti, où le cinéaste pose au maître zen qui contrôle sa violence pour mieux nous donner sa leçon (de cinéma). Pédanterie ? Sans nul doute. Mais Tarantino est assez malin et cinéphile pour pratiquer tous azimuts la parodie et s'assurer ainsi la connivence admirative du spectateur

*Cahiers du cinéma* - Antoine Thirion  
Si la découpe du film ne trahit pas tout à fait les intentions de Tarantino, elle permet de vendre sans vergogne le film deux fois. Est-ce grave ? Oui car le film tend à disposer côte à côte, comme céli-bataires, ses épaisseurs. Pareille opération réduit le film au commerce clos des références, et Tarantino à la petite logique du genre. (...) Mieux on parvient à regarder le volume 2 en ayant le 1 en mémoire, mieux il apparaît combien Tarantino excelle à ce que le cinéma lui offre de plus pauvre : l'art patient de dialogues où l'attention s'éparpille et les centres se dispersent.

## Le réalisateur

Quentin Tarantino passe sa jeunesse dans une banlieue de Los Angeles où sa passion pour le cinéma le mène à travailler dans un vidéoclub. C'est à cette période qu'il décide de rédiger ses premiers scénarii, et qu'il fait la connaissance de Roger Avary avec lequel il écrira plus tard **Pulp Fiction**.

Il vend les scripts de **True romance** et **Tueurs nés** (adaptés en 1993 et 1994) et se remet rapidement de la frustration de n'avoir pu les réaliser lui-même en finançant, avec l'argent récolté, son premier film. Il en écrit le scénario et le présente à Harvey Keitel qui s'enthousiasme au point de jouer gratuitement dans **Reservoir Dogs**.

C'est en 1994 qu'il réalise son deuxième film et relance par la même occasion la carrière de John Travolta en lui offrant l'un des rôles phares de **Pulp Fiction** (Palme d'or du Festival de Cannes et Oscar du meilleur scénario). Il tourne **Jackie Brown** en 1997, adapté du roman *Rum Punch* d'Elmore Leonard. Le film annonce le retour à l'écran d'une autre star des années 1970, Pam Grier, qui donne la réplique à Michael Keaton, Robert De Niro, et Samuel L. Jackson.

Acteur dans **Reservoir Dogs**, ou **Desperado**, il est également le producteur exécutif d'**Une nuit en enfer** et de ces deux séquelles. Après cinq ans d'absence, Quentin Tarantino retrouve le chemin des plateaux en 2002 avec **Kill Bill**, une histoire de vengeance sur laquelle il dirige une nouvelle fois son actrice fétiche Uma Thurman. (...) Il travaille depuis sur deux projets de films de guerre situés durant la Seconde Guerre mondiale et envisage de mettre en chantier un troisième et ultime opus à sa saga **Kill Bill**.

[www.allocine.fr](http://www.allocine.fr)

## Filmographie

<b>Reservoir dogs</b>	1992
<b>Pulp Fiction</b>	1994
<b>Jackie Brown</b>	1997
<b>Kill Bill : volume 1</b>	2003
<b>Kill Bill : volume 2</b>	

### Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Positif n°519  
Cahiers du Cinéma n°590  
Fiches du Cinéma n°1749  
CinéLive n°75, 79

**Pour plus de renseignements :**  
tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)